

Premier colloque d'Option Montréal

## Montréal - ville distincte

TRISTAN-E. LANDRY

Champ de bataille des troupes souverainistes et fédéralistes, Montréal souffre cruellement depuis trente ans de la crise constitutionnelle. « Option Montréal », un regroupement formé d'intellectuels intéressés par les problèmes montréalais, a tenu ce week-end à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) son premier colloque intitulé « Montréal et la crise constitutionnelle ». Cette rencontre s'est déroulée sous les thèmes de l'imagination et du développement de nouvelles structures politiques pour Montréal.

En premier lieu, le colloque s'est ouvert sur une analyse historique des débuts de la métropole. Cette analyse a par la suite ouvert la porte aux débats des économistes invités. Dans l'ensemble, ceux-ci ont minimisé les déboires économiques de la métropole québécoise. Quoique préoccupante, la situation économique actuelle de Montréal n'est pas aussi alarmante que l'on peut croire.

Pour Tom Naylor, professeur

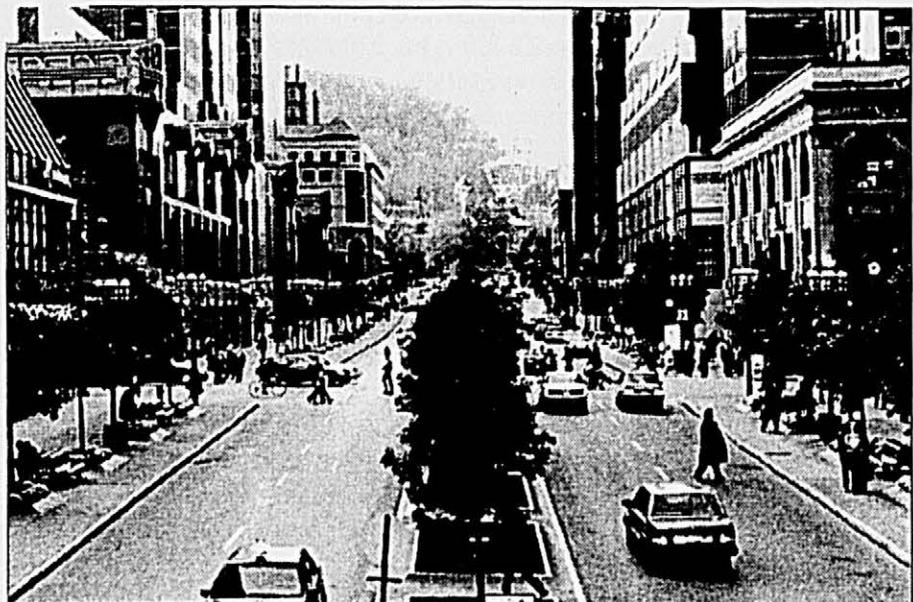


PHOTO : BEN UROVITCH

d'économie à l'Université McGill, Montréal se trouve dans une situation comparable à de nombreuses métropoles d'Amérique du Nord. « Nous n'avons pas grand chose à envier à Toronto. Tout comme Montréal, elle est aussi aux prises avec de sérieux problèmes structurels », analyse M. Naylor. D'ailleurs, à cet égard, M. Naylor nous fait même croire que Montréal se trouve dans une meilleure situation que la ville Reine. « Mon-

tréal a vécu plus longtemps avec ces problèmes économiques, ceci peut être un avantage. Toronto n'a pas l'expérience de Montréal poursuit l'économiste, et elle sera peut-être aux prises avec ces problèmes plus longtemps que nous ».

Pour Phil O'Brien, Président du conseil d'administration de Devencore, le problème de Montréal est directement relié au fait qu'elle vend mal ses points forts. « Le débat à Montréal a toujours été axé sur

la constitution et le problème de la langue. Rien n'a été fait pour organiser des leviers économiques efficaces qui peuvent nous amener à bâtir quelque chose ensemble », explique M. O'Brien. « On s'attend tous à ce que les gouvernements bougent sur le dossier de Montréal. Toutefois ils sont incapables de mettre de l'avant le développement économique de Montréal

souligne le Président de Devencore, ils ne disposent pas des connaissances pour entreprendre ce genre de projet ». À cet égard, l'homme d'affaires croit que c'est aux leaders communautaires que l'on devrait laisser la tâche de diriger le renouveau économique de la métropole.

Conseiller en développement, Christophe Caron soutient pour sa part que Montréal doit se tourner vers l'étranger, tout particulièrement l'Amérique du Sud, pour renaitre de

ses cendres. Si cette transition vers l'extérieur ne prend pas rapidement forme, le conseiller envisage avec pessimisme l'avenir de la métropole. « Je pense que la survie de Montréal dépend de sa capacité d'imaginer son avenir autrement. Si les jeunes ne sont pas capables d'imaginer leur avenir vers l'étranger, nous sommes cuits. On peut tourner la page et déménager », poursuit M. Caron.

Ce dernier croit aussi que Montréal devrait retrouver sa vocation historique, soit celle d'ouvrir aux entrepreneurs un vaste territoire à l'exploitation. « Il faut maintenant exporter nos connaissances. De la Terre-de-Feu au Nunavuk, c'est là que se trouve notre nouveau territoire d'exploitation », stipule M. Caron.

## Montréal : une ville-état ?

Après avoir abordé à fond la question économique de Montréal, la dernière session du colloque fut essentiellement consacrée aux options politiques qui s'ouvrent à la métropole.

*suite en page 6*

Bill Clinton réélu

## Comment Clinton a-t-il fait ?

ROBERT KELLER

Les élections présidentielles aux États-Unis de la semaine dernière n'ont été guère surprenantes. Bill Clinton a remporté une victoire indéniable sur son adversaire Bob Dole en recueillant une majorité plutôt confortable des voix, soit environ la moitié du scrutin populaire et les deux tiers des voix collégiales. Rien

de choquant, étant donné que les sondages avaient prévu un tel résultat des mois à l'avance.

Mais ce qui demeure ambigu, c'est précisément comment un président aussi méprisé que Bill Clinton a pu réaliser un tel coup de grâce ! Après tout, il faut se rappeler que Clinton est le premier président démocrate depuis Franklin D. Roosevelt à se faire réélu pour un second mandat. Qu'a-t-il fait

pour renverser cette tendance séculaire ?

Tout d'abord, il a compris la nature d'une campagne présidentielle à l'ère « MTV », et il a su en tirer parti, grâce entre autres à son charisme inné. On dit souvent que si Bill Clinton n'est pas un grand président, une chose est toutefois certaine : il est un grand politicien. Il sait manipuler une foule, performer devant les caméras de télévision, maintenir un air calme et égal lorsqu'il est bafoué de critiques personnelles... Toutes des choses pour lesquelles son adversaire, Bob Dole, avait nettement moins d'adresse. Malheureusement pour Dole, mais fort heureusement pour Clinton, ce sont précisément ces aspects superficiels du candidat qui ont pris une importance capitale de nos jours. Aujourd'hui, un candidat qui paraît figé ou mal à l'aise à la télé, tel Bob Dole, est presque éliminé de la course avant même qu'elle ne commence. Par contre, celui qui brille sous l'éclairage d'un plateau de télévision, qui réussit à créer une atmosphère d'intimité entre lui et le té-

léspectateur, malgré l'artifice de la situation (débat télévisé, publicité, etc.), celui-ci jouit d'un avantage considérable.

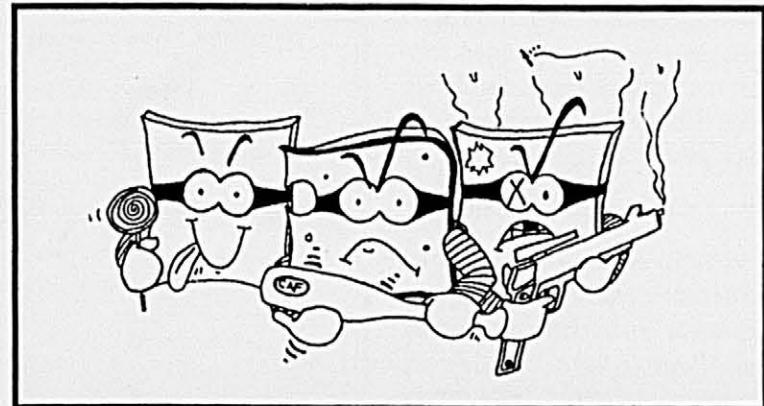
De plus, Clinton a bénéficié de plusieurs facteurs externes. D'abord, les élections du Congrès en 1994, qui ont porté les Républicains au pouvoir dans cette aile législative du gouvernement américain, ont permis au Président de se réinventer, en délaissant son image gauchisante. Il s'est dès lors présenté comme un centriste modéré, une sorte de protection contre la droite de la « révolution républicaine ». Cette révolution, qui avait pris naissance dans un climat de mécontentement profond à l'égard de l'administration Clinton, a vite dégénéré en une sorte de désillusionnement avec les remèdes draconiens que préconisaient les Républicains dans leur « Contract With America ». Des remèdes qui, rappelons-le, avaient été bloqués par l'intransigeance du Président.

Ce qui est un peu étonnant, c'est que ce sont les Républicains du Con-



grès, et en particulier le président de la Chambre des Représentants Newt Gingrich, qui ont été tenus responsables des « fermetures » temporaires du gouvernement survenues au début de cette année, alors que c'était en réalité le Président Clinton qui s'était montré le plus inflexible.

*suite en page 6*



Le McGill Daily Français s'excuse de n'avoir pas été en mesure de publier le dernier segment de la bande dessinée incluse dans notre Spécial Interdits. Nous reproduisons en page 7 de notre édition d'aujourd'hui l'intégralité de la bande dessinée. Pardon Grand Fromage !

## L'Après-Bac

## Un marché pour les fruits frais ?

MARTINE DUROCHER

Jusqu'ici nous voguions tranquillement à l'intérieur de notre système d'éducation, en commençant par le primaire, puis en enfilant coup sur coup le secondaire, le cégep et l'université. L'avenir paraissait lointain et pourtant, cette époque d'innocence est aujourd'hui terminée : la cloche va bientôt sonner pour ceux qui lorgnent le marché du travail.

D'après le CULT (Centre for university teaching and learning), une majorité de 60 % des étudiants canadiens se met à la recherche d'un emploi dès la fin du baccalauréat. Dans les secteurs tels que la médecine, le génie et l'administration, ce taux s'élève à 90 % mais il diminue à la faculté des arts, ce qui pourrait signifier que beaucoup d'individus y recherchent davantage une satisfaction intellectuelle qu'un métier d'avenir. Pourtant ceux-ci constituent 19 % de la clientèle du CAPS, le Centre d'emploi de McGill. « Les bacheliers ès Arts de McGill semblent exceptionnellement bien préparés au marché du travail, explique Bob Conyers, directeur du CAPS. Peut-être parce qu'ils travaillent plus dur ! ». Les 40 % d'étudiants qui n'entrent pas sur le marché du travail décident soit de continuer leurs études pour se spécialiser, ou tout simplement ne recherchent pas activement un emploi.

## La spécialisation ou la polyvalence ?

Beaucoup disent que la spécialisation peut mettre des bâtons dans les roues d'un diplômé. « Les employeurs recherchent différentes aptitudes, suivant la nature de l'emploi postulé », explique M. Conyers. Il semble que les employeurs préfèrent un subtil mélange de spécialisation et de polyvalence. En plus d'être spécialisé dans un certain domaine, l'étudiant devrait également posséder une certaine connaissance de base dans, par exemple, l'informatique, le marketing ou la finance. « C'est à la personne de se diversifier en vue d'une carrière qui va possiblement saillir dans plusieurs directions », prétend M. Michel Labre, un ancien Vice-président des ressources humaines à la société Guillevin International.

## Les notes, un critère d'embauche ?

« On tient compte des notes seulement dans certains domaines techniques très contingents », répond M. Conyers. En effet, la grande majorité des employeurs ne prend en considération que le diplôme comme tel. « Je n'ai jamais regardé un bulletin et souvent même pas de quelle institution il provenait », soutient M. Labre, qui a souvent eu à engager du personnel. Selon lui, le nombre d'années que l'étudiant a mis pour finir son bac n'est pas un critère d'importance, pourvu que ce temps précieux ait servi à développer des habiletés utiles pour son éventuel travail. « Par contre, une participation active à la vie étudiante démontre à l'employeur que l'étudiant peut s'impliquer dans plus d'une activité, ce qui peut être un plus pour la compagnie. Mais il ne faut pas s'imaginer que c'est le seul facteur déterminant. En effet l'expérience de travail peut faire d'autant plus pencher la balance », explique M. Labre.

Le monde des affaires au féminin ?

La question se pose encore à savoir si une femme peut raisonnablement envisager une grande carrière. Encore trop rares sont celles à avoir relevé le défi. « Lorsque l'on voit une femme occuper un haut poste, on s'en méfie, confie M. Labre. Ces femmes pensent souvent que pour être à la hauteur des hommes, il faut qu'elles travaillent deux fois plus, et pour cela ne font pas de demi-mesures ».

Michelle Demers, Vice-présidente du syndicat des professionnels du Canada, n'est pas du même avis. « Malheureusement une femme se doit encore d'être deux fois plus qualifiée qu'un homme pour obtenir le même poste. Pour cela il faut aussi qu'elle sache jouer selon leurs règles. Il y a encore beaucoup de chemin à faire mais il faut se dire qu'il y a vingt ans, la femme-cadre n'existe pas même

pas » rappelle-t-elle.

Ce changement de mentalité doit se faire dans les deux sens : il faut que la femme soit prête à aller de l'avant, mais il faut aussi que les hommes leur ouvrent les portes. « Je ne regardais pas le sexe du candidat, mais ses qualifications. Il faut aussi déterminer si la femme ou l'homme est compatible à travailler dans un monde qui peut être dominé par le sexe opposé », affirme pour sa part M. Labre. Toutefois, ce point de vue n'est pas toujours partagé par la gent masculine du milieu.

De son côté, Mme Demers sent que les hommes sont « dérangés » par la présence d'une femme comme collègue de travail. Les préjugés sont encore omniprésents. Il y a toujours une lueur d'espoir vu que l'inscription des femmes à l'Université est depuis quelques années plus élevée que celle des hommes. Ce fait intéressant porte à croire que les femmes amassent de plus en plus de cartes dans leur jeu. Et que des études universitaires, en les rendant plus compétitives, sont pour elles un as de plus dans les mains !

L'avenir des jeunes universitaires sur le marché du travail reste incertain. Pour prédire ce qui arrivera lorsque notre grand périple universitaire sera terminé, il faudrait faire appel à un devin ou peut-être même à Jojo Savard. Si elle survit à sa faillite, bien sûr !

**McGill Daily**  
**FRANÇAIS**

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits étaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms Inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily français*

rédaction en chef

**Marc-Antoine Godin**

rédaction nouvelles

**Loïc Bernard**

rédaction culture

**Magali Boisier**

**Louma Atallah**

mise en page

**Loïc Bernard**

**Olivier Elia**

**Albert Albala**

correction

**Maude Laparé**

collaboration

**Pierre Angers-Nguyen**

**Isabelle Rivet**

**Angélique Derigny**

**Alexis Lachaine**

**Jérôme Lévesque**

**Robert Keller**

**Richard P. Henri**

**Vanessa Philippe**

**Martine Durocher**

**Tristan E. Landry**

**Antoine Bédard**

**Le McGill Daily**

coordination de la rédaction

**Idella Sturino**

gérance

**Marian Schrier**

assistance à la gérance

**Jo-Anne Pickel**

publicité

**Boris Shedor et Lettie Matteo**

photocomposition et publicité

**Mark Brooker**

L'usage du masculin dans les pages du *McGill Daily Français* vise à alléger le texte et ne se veut nullement être discriminatoire.

## RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

## PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

## BLOC FRANCOPHONE

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES  
ET DES FRANCOPHILES

DE MCGILL

À CONTACTER: SIMON DESCHAMPS  
BUREAU 417

ÉDIFICE SHATNER, 3480 McTAVISH

TEL: 928-0178

E-MAIL: SDESCH@Po-Box.MCGILL.CA

COMMISSAIRES FRANCOPHONES  
ET CAUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER: TRISTAN E. LANDRY  
ET ELISABETH (BABETTE POUR LES  
INTIMES) GOMERY

E-MAIL:

73671.2044@COMPUSERVE.COM



## LE SEXE DE LA POMME

Dans « le Sexe des anges », Vanessa Philippe nous fournit un bon exemple de ce qu'elle veut dénoncer. Elle se plaint du dogmatisme de l'Église en matière de sexualité, et pourtant elle nous en sert une dose généreuse. « Quand on parle d'amour, on ne peut oublier la sexualité », écrit-elle. Ah ! Cela est vraiment révolutionnaire : l'amour, que ce soit envers nos parents, nos frères et sœurs, pour nos amis... et notre pays, ne saurait être authentique s'il n'est trempé de sexe. Il faut donc douter de l'amour de Dante pour Béatrice : il ne l'a jamais touchée ! Mlle Philippe semble vouloir dire que plus on touche plus on aime. Oui, mais... qui

aime-t-on ? C'est elle qui nous répond : « la pomme du plaisir... Comment s'y soustraire ? ». Voilà la vérité : on n'aime pas l'autre ; on aime le plaisir qu'il nous donne. Avec une telle vision de l'amour, je comprends qu'elle soit choquée par l'amour au sens chrétien, qui affirme que personne n'a plus d'amour que celui qui offre sa vie pour ses amis. Elle est révoltée de constater que l'amour, tel qu'enseigné par l'Église, est centré sur le don de soi, sur le sacrifice qui cherche à enrichir la personne aimée, sur la fidélité qui ne dépend pas des caprices passagers. Un amour qui ne fait pas de « la pomme du plaisir » sa diète de base. C'est faux qu'il n'y a plus de jeunes qui croient à l'amour désintéressé. Ni de jeunes qui songent à se don-

ner un jour d'un amour total et exclusif. Des jeunes qui veulent garder la « pomme du plaisir » intacte pour celui ou celle qui gagnera leur cœur. On comprend mal qu'un tel article ait paru dans un Spécial Interdits : il convient davantage à un Spécial Clichés...

Alberto Pueyo, PhD, U4, Génie mécanique

*Nous vous invitons cordialement à nous faire part de vos commentaires et réactions en ce qui a trait à la couverture du McGill Daily Français. Pour ce faire, vous n'avez qu'à venir déposer votre lettre (de moins de 500 mots, svp) au bureau du Daily, soit au local B-03 du Pavillon Shatner. Heure de tombée : lundi, 15 heures !!!*

# La FEUQ ferme les frontières

ALEXIS LACHAINE

**J**uchée sur son cheval, lance à la main, la FEUQ chasse les moulins à vent. Frustrée par la hausse imminente des frais de scolarité, la Fédération des Étudiantes et Étudiants du Québec cherche de nouvelles solutions pour protéger les siens. Cependant, ces solutions, publiées dans un rapport intitulé *Le système universitaire anglophone du Québec: un facteur d'anglicisation et une injustice sociale*, sont clairement xénophobes et ignorantes.

Dans son rapport, la FEUQ suggère de seulement hausser les frais de scolarité des étudiants universitaires au Québec qui viennent des autres provinces canadiennes. Ceux-ci, selon la FEUQ, sont des profiteurs qui étudient aux Québec en raison des frais de scolarité relativement bas. De plus, la Fédération étudiante suggère que les universités anglophones contribuent à l'anglicisation de la province et doivent ainsi être limitées dans leur corps étudiant. Ce serait réalisable, selon la FEUQ, en limitant l'admission des étudiants non résidents à un maximum de 8 à 10 %.

Les intentions de la FEUQ sont pourtant bonnes : préserver le fait français au Québec et minimiser l'effet des coupures aux étudiants québécois. Toutefois ces solutions manquent complètement leur objectif car elles sont fondées sur les mythes et le chauvinisme.

Le problème d'anglicisation au Québec, tel qu'identifié par la FEUQ, n'est aucunement lié aux universités anglophones, comme elle le propose. C'est bien avant l'université que le

« sort linguistique » d'un individu est décidé. Après tout, l'université n'enseigne pas les langues et n'assimile pas les étudiants ; elle exige même que l'on soit à l'aise avec sa langue d'usage pour y être accepté. Que les allophones apprennent plutôt l'anglais que le français n'a rien à voir avec les universités anglophones. Ce serait donc à l'éducation primaire et secondaire qu'il faudrait s'attaquer, bien plus qu'aux universités.

Le problème linguistique est québécois. Les étudiants non-résidents ne font qu'étudier au Québec, ce ne sont pas des témoins de Jehovah linguistiques qui cherchent à nous convertir ! Loin d'être assimilables dans la culture québécoise, ils ne devraient pas servir de bouc émissaire.

La FEUQ perpétue un mythe absurde en disant que les étudiants des autres provinces canadiennes viennent étudier au Québec pour exploiter les frais de scolarité les plus bas du pays. Il y a deux ans les frais de scolarité n'étaient pas plus bas au Québec qu'en Ontario, et de nombreux étudiants ontariens s'étaient pourtant inscrits dans les universités québécoises. Aujourd'hui, d'après la FEUQ, les frais de scolarité en Ontario sont seulement 600 \$ de plus qu'au Québec. Bien que 600 \$ soit un montant d'argent assez substantiel pour un étudiant, les non-résidents doivent par-dessus cela payer le loyer et le transport pour étudier loin de leur domicile !

De plus, les chiffres de la FEUQ ne révèlent pas combien d'étudiants non-résidents sont des Canadiens français. Les Québécois oublient souvent qu'un million de francophones habitent les autres provinces. Le

Québec a un devoir envers les Acadiens, les Franco-ontariens et les autres. Qu'il soit un pays indépendant ou une province canadienne, le Québec a un engagement envers les Canadiens français de leur offrir une opportunité d'éducation accessible dans leur langue maternelle.

Québec a aussi un engagement envers le principe même d'égalité. Tant que le Québec ne sera pas souverain, les étudiants des autres provinces feront partie du même pays que les Québécois. Augmenter les frais de scolarité des étudiants ontariens au Québec serait comparable à une situation où les universités de la région de Montréal, dans un Québec souverain, hausseraient les frais de scolarité des étudiants gaspésiens. Un non-sens.

La FEUQ ferait bien mieux de se concentrer sur ses autres recommandations, beaucoup plus constructives, comme celles s'attaquant aux priviléges des employés des universités (gratuité de l'éducation pour leurs enfants, bénéfices marginaux des cadres, etc.)

Soyons nationalistes, mais pas xénophobes. Les universités sont des lieux de liberté intellectuelle où un échange d'idées est primordial. Fermer les portes de nos universités aux étrangers, ce serait transformer les universités québécoises en écoles de petite paroisse. Il y a d'autres moyens de contrer l'anglicisation et d'augmenter les étudiants dans les universités francophones. Le message à envoyer au gouvernement serait de donner plus de bourses aux étudiants anglophones ou francophones hors-Québec pour étudier ici et en français. La carotte vaut mieux que le bâton !

# Activités

Le Département de sociologie de l'Université de Montréal présente le 15 novembre prochain une conférence sur l'assistance de l'État aux mères seules.

Les conférenciers invités sont Renée Dandurand et Christopher McAll. Inscrite dans le cadre d'une série scientifique sur les dynamiques sociales, cette conférence aura lieu au 2815 Edouard-Montpetit, salle 075. Elle commence à 12h00 et l'entrée est libre.

Le Comité de solidarité directe zapatiste, en collaboration avec SUCO, organise une Soirée de solidarité avec les zapatistes le vendredi 29 novembre, dès 19h00. Cette soirée, dont tous les profits seront versés aux communautés zapatistes du Chiapas, se déroulera au Centre Strathearn, au 3680 Jeanne-Mance, 4ème étage.

## Frais de scolarité

# L'AÉUM propose la grève

MARC ANTOINE GODIN

**L**'exécutif de l'AÉUM a annoncé hier qu'il allait consulter les étudiants lundi prochain concernant une éventuelle grève d'une journée pour supporter le mouvement amorcé par les cégeps du Québec. Si la motion était adoptée, la journée du mercredi 20 novembre serait décrétée journée de grève générale.

Comme tout le monde le sait, le débrayage généralisé se veut un moyen de protestation à l'éventuelle hausse des frais de scolarité ainsi qu'aux menaces de coupures dans le système des prêts et bourses. On s'attend à ce que les associations étudiantes de l'Université de Montréal et de l'UQAM joignent le mouvement mais, si l'on se fie au comportement habituel des étudiants de McGill, il est peu probable que ceux-ci prennent les pancartes.

D'aucuns croient que l'AÉUM risque de se retrouver seule dans sa croisade en faveur de la grève et que sa motion soit rejetée. Les hypothèses pour justifier une telle attitude sont nombreuses mais aucune ne peut pour l'instant prévaloir. Parmi el-

les, on peut citer une majorité d'étudiants qui soit en faveur de la hausse des frais de scolarité, le nombre important d'étudiants étrangers qui ne se sentent pas concernés par la question, ou un simple manque d'implication de la communauté mcgilloise. Ces explications sont toutes valables au même titre. Choisissez celle qui vous convient !

Le vote de lundi prochain concernera un débrayage d'une journée, et non une grève illimitée. Pour plusieurs, la perspective d'une grève illimitée menace grandement la réussite d'une session universitaire. Cette logique est tout à fait compréhensible. Mais une seule journée, ce n'est certainement pas trop demander à des étudiants pour se montrer solidaires de cette cause sociale !

Le vote de la semaine prochaine risque d'être une bonne opportunité de vérifier le degré de militance et de solidarité de la communauté mcgilloise. Elle sera à même de prendre les initiatives qui s'imposent. Sauf qu'un rejet de la grève d'un jour pourrait être perçu comme la manifestation d'un je-m'en-foutisme évident que l'on a reproché par le passé aux étudiants de McGill. Est-ce à dire que l'on passerait du mythe à la réalité ?

# Novembre . . .

Le mois des morts, le mois moche de l'année, des déprimes, du découragement universitaire, des températures maussades, de l'entre-deux saisons, du questionnement amoureux, de la lumière qui s'éteint au bout du tunnel, des cols roulés, de la disette du Canadien, des promesses ignorées, du Père Noël à la Place Versailles, des premiers flocons, du Polygraphe, de l'Armistice... NOVEMBRE ! LE MOIS IDÉAL POUR JOINDRE LE MCGILL DAILY FRANÇAIS !! Faites-le donc avant d'aller mieux ! Rien de plus simple : vous n'avez qu'à vous présenter à notre réunion hebdomadaire, les mardis à 17 heures, au local B-03 du Pavillon Shatner.

ANGÉLIQUE DERIGNY

**C**h bien non, Ciné Express n'est pas, comme son nom pourrait le suggérer, un lieu où vous pouvez voir "Autant en emporte le vent" en trois minutes. L'avancée technologique ne nous a pas emportés jusqu'à là, merci bien!

Loin des clubs et bars poussiéreux des rues Saint-Laurent et Crescent, Ciné Express, qui vient de s'installer sur la rue Sainte-Catherine, est un petit coin d'originalité pimpante. Au numéro 1926, vous, étudiants amateurs et futurs professionnels des arts, pourrez découvrir le premier trendy, artzy, crazy café de Montréal entièrement dévoué à la cause étudiante. À la croisée du musée Beaubourg de Paris et des studios de cinéma d'Hollywood, Ciné Express est un café qui vous propose des films sur écran géant (deux projection par jour), des spectacles d'humoristes locaux, des défilés de mode, des concerts de musique de tous genres, des expositions de peinture ou de photos et bien plus encore...

Dans la caverne d'Ali et d'Aldo, on gigote et on papote ; on se

## Café Ciné

détend tout en se cultivant dans une atmosphère chaleureuse qui saura adoucir vos froides journées d'hiver. Vous pourrez y rencontrer vos amis ou faire de nouvelles connaissances tout en goûtant, dans la même bouchée, au spectacle, aux délicieux cafés et aux succulents mets faits maison. Là, plus encore qu'ailleurs, les bourses des étudiants sont prises en compte. Pour Ali et Aldo, c'est presque une question d'honneur! Ainsi, un dîner composé de deux paninis croustillants, de salade fraîche et craquante, accompagné



d'un café fumant, ne vous coûtera que cinq dollars. Quelle agréable façon d'approfondir votre culture cinématographique!

Avis à toute la population du campus de McGill: Ciné Express est le premier café en Amérique du Nord, où les propriétaires s'engagent à promouvoir la communauté étudiante artistique. En ce moment, l'artiste étudiante invitée est Jeannette Pekari. Elle expose ses magnifiques peintures à Ciné Express. Mais pourquoi ne pas profiter à votre tour de ce débouché pour exposer vos propres chefs-d'œuvre ou pour pratiquer vos différents talents devant vos amis. Qui sait... peut-être serez-vous remarqués par quelque producteur de passage à Montréal. Si toutefois votre ambition n'atteint pas ces sommets, peut-être vous satisferez-vous de l'enregistrement gratuit sur cassette vidéo de votre fête d'anniversaire chez Ciné Express.

Franchement, expressément, allez donc y faire votre cinéma!

Café Ciné Express  
1926 Sainte Catherine Ouest.  
Tel: 939-Ciné

### Bousille et les justes

## Quand le drame fait rire

VANESSA PHILIPPE

**D**ans la salle, un rire s'amorce, de plus en plus fort, de plus en plus jaune ; le metteur en scène en a voulu ainsi! Fernand Rainville dirige la Nouvelle Compagnie théâtrale, à la salle Denise Pelletier, dans la représentation de *Bousille et les justes* jusqu'au 23 novembre. Par le biais d'un humour salvateur et d'un réalisme provocateur, la pièce nous présente une sérieuse critique de la société. La pièce prend pour prétexte ce grave incident pour souligner les travers de notre société. Bien que créée en 1959 par Gratien Gélinas, père de la dramaturgie québécoise, l'œuvre n'a rien perdu de sa féroce. *Bousille et les justes* est une



pièce subversive, dans le sens qu'elle renverse les valeurs de notre société, telles que la famille, la religion et le système judiciaire.

Les Saint-Tite sont une famille des plus bourgeoises et catholiques. Au moment où se déroule la représentation, ils sont à Montréal pour le procès d'Aimé, le petit préféré de la famille. Le portrait du cher enfant, absent de la représentation, siège sur la commode, aux côtés de la Sainte Vierge. Ce détail illustre la présence omniprésente du personnage dans la pièce. Aimé est accusé d'un meurtre, dont le seul témoin est un simple d'esprit surnommé Bousille.

Simple d'esprit, débordant de gentillesse et de naïveté, Bousille est un cousin éloigné de la famille Grenon. En dehors de l'effet comique que provoque ses interventions sur scène, il reste aussi l'élément déclencheur de l'intrigue. C'est lui qui révélera, sans s'en rendre compte, les détails essentiels au procès ainsi que les mensonges du pouvoir. Commentateur et personnage, il se fond dans le décor dès la première scène sans perdre pour autant de son importance dans le déroulement de la pièce. Interprété par Denis Bouchard, Bousille nous apparaît comme un personnage drôle et touchant. Il nous mène du rire aux larmes, de la compassion à la pitié. Sans jamais nous entraîner dans des émotions faciles, Bouchard nous fait ainsi

réellement vivre son rôle.

Au fur et à mesure que la pièce se déroule, les personnages se précisent. Les vrais visages et les caractères se dessinent et sont subtilement dénoncés. À travers Aurore et Phil, soeur et frère aigris d'Aimé, par la vieille mère qui geint et court derrière son chapelet, sans compter le curé, jeune cousin de Bousille qui n'a pas son pareil pour mettre les pieds dans le plat, le symbole protecteur de la religion, la famille et la justice sont complètement remis en question.

L'hypocrisie domine la scène, la famille Grenon ne veut que sauver son nom et éviter le scandale. Dans de telles conditions, toute justice, tout être humain peut être outrepassé. Le pauvre Bousille ne fera pas exception. Les cousins de Bousille, également prêts à tout, ironnent, sans scrupules, jusqu'à torturer le pauvre innocent et à abuser de sa bonne foi. Une manipulation on ne peut plus scandaleuse qui provoque chez les spectateurs de vives émotions. Ces réactions sont en grande partie dues au jeu particulièrement réussi des acteurs. Devant un tel spectacle, on rit, on s'insurge, et on pleure, bousculés par les émotions et une cruauté tranchante.

Bousille, « les yeux grands comme la pleine lune », tel un ange dans la mare aux diables, continue toujours de rêver, sans voir le danger, cherchant par-dessus tout à honorer son serment d'honnêté :

SUEDE Coming Up \*\*\*

GRANDE-BRETAGNE

Un excellent troisième album pour ce groupe dont la popularité ne cesse d'augmenter en Angleterre. Attention toutefois: il ne s'agit pas du groupe au son ultra-original qui va entraîner une nouvelle tendance mode dans les prochains mois... On doit la plupart des mélodies de cet album à nul autre que David Bowie (sans parler de la voix de Brett Anderson qui se rapproche de plus en plus de celle du «Thin White Duke»). Notons l'arrivée du nouveau claviériste (Neil Coddling), qui ajoute un certain élément de nostalgie au groupe par ses sons typiques de la fin des années soixante-dix. Enfin, il s'agit d'un excellent recyclage musical, il faut l'admettre.

DIESEL BOY Cock Rock \*\* 1/2

CANADA

Jeune groupe «mâle» assez sympathique, comme le montre le nom de l'album. Le son est tout à fait particulier: les guitares, très présentes, rappellent un peu Weezer en raison d'une production étouffée, avec en plus un véritable courant d'adrénaline dans toutes les pièces. Une musique punk énergique et pas trop «sauvage», rien de plus, rien de moins. Évidemment, le danger avec ce style musical, c'est la

redondance et on peut dire que le groupe Diesel Boy est tombé dans le piège. Les voix sont désagréables à la longue (à moins de préférer les cris au chant) et les chansons ont toutes exactement la même sonorité. Espérons qu'ils apprennent ce que signifie le mot «diversité» avant leur prochain album.

Dominique A La mémoire Neuve \*

FRANCE

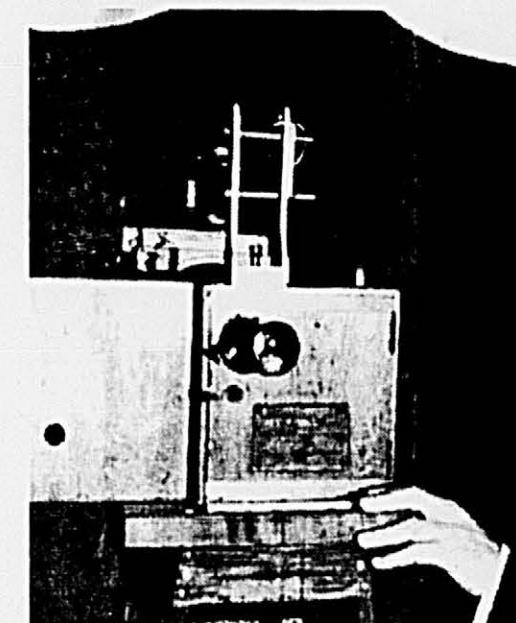
Chanteuse très particulière: voix agréable mais musique détestable, ce qui rend l'album entier franchement inécoutable (est-ce suffisamment clair?). A moins d'aimer la musique de taggo accompagnée d'un rythme «beat-box» à la Anne Clark (qui ruine absolument tout!), avec des mélodies toutes à fait banales, des textes cartonnés désuets et... disons-le franchement: un intellectualisme quétaine. Serait-ce le ton prétentieux de la chanteuse (un peu comme celui que prend Patricia Kaas) ou un semblant de mélodrame musical? Pas génial, loin de là.

LUSCIOUS JACKSON Fever In Fever Out \*\*\*

ÉTATS-UNIS

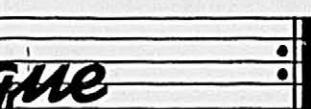
Plusieurs pensaient ne jamais réentendre parler de ce groupe originaire de New-York, qui a connu un

## Maîtres che 100 ans de cinéma



JÉRÔME LUSSIER

**S**avez-vous que Montréal avait une salle de cinéma-palace sept ans avant que la première n'ouvre sur Broadway? Saviez-vous qu'elle se nommait la Ouimétoscope, qu'elle contenait 1200 places, et qu'en 1897 les vues animées surpassaient en popularité toutes les autres formes de divertissement au Québec? Si non,



RICHARD P. HENRI

certain succès pendant la tournée de Lollapalooza en 1994. Il faut dire que le deuxième est toujours celui qui détermine si oui ou non le groupe a une certaine crédibilité: les filles de Luscious Jackson répondent par l'affirmative en nous proposant une série de chansons aux «grooves» enivrants qui vous transportent instantanément au beau milieu de la «5th Avenue». Le travail en studio est remarquable: excellente production, texture de son très sophistiquée... On risque d'entendre parler d'elles sous peu.

LAMB Lamb \*\*\* 1/2  
GRANDE-BRETAGNE

Un autre de ces duos du type «monsieur-fait-la-musique-madame-fait-les-mots» (Portishead, Everything But the Girl, etc). Principalement influencé par le «drum'n'bass» (sons de synthés atmosphériques avec une basse assourdisante, le tout accompagné d'un rythme hyper-rapide) ce groupe passe par tous les styles musicaux: blues, folk, classique, jazz... Le tout forme un mélange étrange, mais pas du tout intéressant étant donné la voix langoureuse de la chanteuse (Louise Rhodes). Un bon disque pour ceux qui savent apprécier le «trip-hop», mais malheureusement il y a parfois quelques longueurs.

## chez nous éma québécois



Céline Lalonde

le dernier documentaire d'André Gladu, «À la conquête du grand écran, l'aventure du cinéma québécois» est pour vous.

Cent minutes pour cent ans, c'est le défi que s'est lancé le réalisateur. Conscient de l'ampleur du projet, André Gladu a limité son film à cinq pionniers de l'art cinématographique québécois : Léo-Ernest Ouimet, Joseph-Alexandre De Sève, Paul l'Anglais, Claude Jutra et Denys Arcand. A

travers leurs images, leurs mémoires et leurs entrevues, on revit l'histoire passionnante de l'émergence d'un cinéma véritablement québécois : des documentaires à saveur rurale du clergé, au triomphe international de *Jésus de Montréal*. C'est l'aventure d'une détermination époustouflante, d'un combat incessant contre l'envahissement culturel et économique des Américains et du Canada anglais. Au Québec même, c'est l'histoire d'un long exorcisme de notre timidité ancestrale, et la lente prise de conscience que «notre pays était aussi photogénique que les autres...»

Ce qu'on retient avant tout du documentaire, c'est l'ascension difficile de la culture québécoise, aux prises avec son manque de capitaux, mais armée de son immense créativité. Plusieurs cinéastes francophones de grand talent, aux idées novatrices, se sont frappés dès le départ à la fermeture d'esprit et la discrimination des milieux établis comme l'Office National du Film, l'industrie américaine, les compagnies

### Festival Coup de Cœur Francophone

## Le Festival Loi 101



années, d'un projet local dans l'Est de Montréal, cet événement s'est étiré jusqu'à devenir un réseau national, puis, en s'associant à d'autres festivals, a désormais franchi des mers et des frontières. Un grand melting-pot et un vaste réseau de diffusion, voilà ce qu'est aujourd'hui Coup de cœur Francophone: une équation bien complète avec une seule constante : la francophonie ou la francophilie, bref l'usage obligatoire du français.

13 villes canadiennes, de Moncton à Whitehorse, y participent et on y accueille actuellement plus de 60 artistes : «la chanson francophone peut [enfin] rouler sa bosse le long des quatre fuseaux horaires qui séparent la Côte magnétique de la côte du Pacifique.». Les artistes francophones canadiens ne demeurent pas au Québec, profitent grandement d'un tel réseau qui leur permet de se faire connaître dans les autres provinces, et surtout dans la nôtre, le véritable marché de musique francophone au pays. Simultanément, le public des différentes communautés jouit du passage de ces artistes et de leurs musiques qui, autrement, leur parviendraient bien difficilement. A vrai dire, Coup de cœur donne un bon coup de pouce aux institutions fédérales et provinciales vouées à la diffusion et à la protection de la culture francophone au Canada.

Bien que Coup de cœur soit en effet un festival de musique francophone, il se défend bien d'être un deuxième Francofolies. D'abord, parce que Coup de cœur a vu le jour avant ces dernières, parce que son budget est plus restreint, que sa mission est moins commerciale, et qu'il s'adresse davantage aux artistes peu connus.

«Selon nous, la curiosité du public dépasse ce qui est offert au Francofolies par exemple», explique Alain Chartrand.

De plus, les Francofolies sont un concept importé de France, alors que Coup de cœur fait tout le contraire. Tout en maintenant Montréal comme tête de pont du réseau, Coup de cœur s'associe à d'autres festivals, comme le Festi'val de Marne, le Chorus des Hauts-de-Seine en France et L'Air du Temps de Boston. Une nouveauté cette année, la recette de Coup de cœur est reprise en Belgique.

En résumé, l'initiative de Coup de cœur francophone est un grand plus pour le paysage musicale francophone. En effet, Montréal accueille des artistes autant du Canada, d'Europe, d'Afrique que des États-Unis.

Notamment Libana, groupe venu de Boston, a offert devant une salle comble des chansons et quelques danses folkloriques de différents pays, dont la Finlande, la Bosnie, l'Algérie ou Israël. A cappella, ou accompagnées d'instruments parfois exotiques, Libana a offert au public enthousiaste un voyage... aérien. Malgré les thèmes terre-à-terre (le mariage, la guerre, le filage du coton), c'est sur un nuage que leurs voix angéliques ont transporté les spectateurs à la rencontre des femmes de partout avec des chansons rendues dans la langue d'origine.

Chanter en grec, en bulgare, en arabe, en anglais, dans un festival qui fait la promotion de l'art de chanter en français ? Libana est l'exception qui confirme la règle, «compte tenu de leur répertoire qui visite le folklore de différents pays qui partagent l'espace

francophone, fait remarquer Alain Chartrand. Par exemple, elles interprètent des chansons algériennes en arabe ; mais on parle aussi français dans ce coin du monde.» En fait, il valait mieux laisser les chanteuses de Libana faire ce qu'elles font de mieux car elles ravissent le public montréalais. De toute façon, n'ont-elles pas entamé le spectacle avec une chanson française datant du XVème siècle en lançant « Vous voyez, c'est vrai que nous pouvons chanter en français ! » ? Et n'ont-elles pas introduit tous leurs morceaux en français, dans un accent qui a charmé l'assistance ?

«Rendre possible cette rencontre entre les artistes et le public des diverses communautés francophones, souligne Alain Chartrand, c'est participer activement au rayonnement de la culture francophone en plus de proposer une façon originale de libérer le trésor qui sommeille « aux coeurs » de ce vaste territoire.» En effet, Coup de cœur francophone contribue à l'essor de la chanson de langue française. Maintenant, il ne reste aux artistes qu'à saisir l'occasion qui leur est offerte, et au public à profiter d'un festival présenté à une période de l'année où on ne les attend plus.

*Coup de cœur francophone. À Montréal, jusqu'au 17 novembre 1996.*

*À noter : Juliette (France), 13 novembre, cégep Maisonneuve. De Puta Madre (Belgique), 14 nov, Cégep Maisonneuve. Ray Lema (Zaire), les 14, 15, 16 nov, Maison de la culture Frontenac. Chiseko Haga et Tsutomu Koga (Japon), 14, 15, 16 nov, jardin Botanique.*

Informations : (514) 872-2200.

de distribution anglaises du Canada... C'est ce qui fait dire à Denys Arcand qu'il souhaite être « le premier à bien finir... »

Bien finir pour le cinéma québécois signifie sans doute une implication politique. L'histoire du film d'ici est intimement liée aux combats du Québec, comme en témoignent les nombreux documents d'archives qui enrichissent le documentaire : scènes de la visite du Général de Gaulle, de l'élection du PQ en '60, ou encore référendum de 1980. On sent partout la fierté et la volonté de vaincre dans cette lutte à finir contre l'opposition constante dans les paroles de Jutra, dans les commentaires de Dansereau, dans les films de Falardeau... D'accord ou non, avec la saveur nationaliste du document, l'auditeur ne peut s'empêcher de déplorer la mise en veilleuse de tant de talent au Québec. Le cinéma québécois innovait, rapprochait la caméra des gens, donnait la parole aux gens ordinaires, expérimentait avec le cinéma-vérité; il exprimait sa rage dans *Tit-coq*, son

découragement dans *Mononcle Antoine*, son besoin d'argent dans *Aurore, l'enfant martyre*.

La situation du film au Québec demeure problématique. Les revendications de Jutra, les multiples manifestations et l'enjeu politique qu'est devenu la culture, ont fait du bien aux cinéastes mais la partie n'est pas gagnée. Le Québec est encore légalement considéré comme *domestic market* américain, ce qui signifie que le gouvernement ne peut rien prélever sur les recettes des films américains présentés ici, contrairement à la France qui finance ainsi une bonne partie de son industrie cinématographique.

Cependant, l'espoir existe malgré les doutes de certains jeunes réalisateurs. La vie ne sera jamais facile pour la culture minoritaire du Québec, mais depuis toujours « c'est grâce à nos têtes de cochons qu'on fait des films ! » rappelle Micheline Lanctôt. Voilà de quoi fouetter un peu ceux qui attendent que la chance leur tombe dessus...

suite de la une

## Montréal - ville distincte

À ce propos, Roger Caron, avocat de profession, soutient qu'il faut désigner Montréal comme « ville libre » pour sortir cette dernière du présent marasme politique. « Montréal, ville libre, serait un espace politique, social et économique à l'abri des chicanes nationales », souligne M. Caron. Pour l'avocat, Montréal représente un cas particulier, « une grande ville de compromis entre les francophones et les anglophones qui ne veulent plus subir les contraintes du débat constitutionnel canadien ». Pour atteindre ce but, M. Caron propose donc la création d'un parti politique au niveau municipal dont le premier but serait de défendre les intérêts de la métropole. « Ce parti politique devra être composé de gens de toutes tendances politiques et de toutes les régions géographiques de l'île », admet M. Caron.

Jusqu'à maintenant, les

Montréalais n'ont jamais disposé d'une voix politique musclée à Québec ou à Ottawa. « Les représentations politiques traditionnelles n'ont jamais porté fruit, soutient M. Caron, entre le fédéral et le provincial, Montréal a toujours été laissée pour compte ».

Cette proposition de parti politique n'a pas semblé faire l'unanimité auprès de l'auditoire réuni dans la salle. Plusieurs politiciens municipaux, dont Louise Roy, Présidente du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM) n'étaient pas d'accord avec l'idée de Roger Caron. « Nous avons, je crois, des partis politiques municipaux qui remplissent déjà l'idéal recherché par M. Caron. La création d'un parti politique ne changera rien à la situation de Montréal », conclut Mme. Roy.

Pour Luc-Normand Tellier, Directeur du département des études urbaines et touristiques à l'UQAM, la

solution aux problèmes de Montréal se trouve dans l'établissement d'un statut particulier pour la métropole. « Je pense qu'il est essentiel pour l'évolution de l'agglomération de l'île que Montréal ait une expression politique, un « statut spécial » reconnaissant sa spécificité sur le point de vue de la langue et des conseils scolaires », souligne M. Tellier. Le professeur de l'UQAM croit aussi que le succès du développement de Montréal réside dans la création d'un organe politique disposant de pouvoirs suffisants pour défendre la spécificité montréalaise. « La Communauté urbaine de Montréal (CUM) serait peut-être cet organe si Québec voulait bien lui transférer les pouvoirs nécessaires », conclut M. Tellier.

Et puis après ?

Aucune conclusion n'est ressortie de cette journée de discussions politiques animées. Plusieurs sont

demeurés sceptiques face à l'utilité de ce genre de débat. À toutes fins pratiques, on semble « s'être entendu à n'être pas d'accord » à ce colloque. « Je ne suis pas certain que l'on ait trouvé des solutions aujourd'hui. Le débat était inspiré par moments mais il n'y avait pas de consensus. C'est un peu dommage pour une journée de travail », soutient un étudiant de l'UQAM en Sciences de la gestion.

Pour sa part, Edouard Lawrence, un étudiant de Concordia en économie, était satisfait du cheminement entrepris par le colloque. « Ce fut une expérience positive dans le sens qu'il y a eu des gens qui ont parlé de la situation de Montréal. Que le Québec se sépare ou pas, l'important pour moi, c'est que l'on s'occupe en premier lieu de Montréal et que l'on trouve de nouvelles idées pour faciliter le développement de la métropole », conclut M. Lawrence.

## ACTIVITÉS CULTURELLES

*Lectures publiques présentées par le Théâtre de la Grenouille. Samedi le 16 novembre au Café Sarajevo, 2080 rue Clark de 6 h 30 à 9 h 30. 1ère partie: lecture de textes et musique; 2ème partie: micro ouvert au public. Pour plus d'informations, contactez Amélie au 985-5927*

*Soumettez vos œuvres au Hareng rouge, l'unique publication McGillaise à but humoristique. Nos concours: haiku horrible, l'évasion du campus, l'histoire farfelue. Laissez vos soumissions dans la boîte aux lettres du Hareng, 303 (Guillaume) Shatner ou composez le 398-MUCK.*

*Marin Nasturica, un musicien roumain, présente un récital d'accordéon où il présentera des œuvres classiques de Bach, Chopin et Paganini ainsi que des œuvres folkloriques. Cela aura lieu le 17 novembre, de 11 heures à midi, à la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts. Le coût du billet est de 5 \$*

*Concert de l'orchestre baroque de Montréal le 15 novembre à la Cathédrale Christ Church, 635 ouest, rue Sainte-Catherine. On y interprétera des œuvres de Haydn et de Schubert. Pour plus d'informations,appelez au 727-7101.*

*Du 9 novembre au 19 janvier, la Maison de la culture Mercier accueille une exposition de pièces d'orfèvrerie, trésors religieux du Québec. 8105 rue Hochelaga. Gratuit. Pour plus d'informations,appelez au 872-8755.*

*L'Événement flamenco de la saison: Maria Benitez teatro flamenco, se produit les 16, 17 et 18 novembre à 20 heures, à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, 300 boul. de Maisonneuve Est. Pour informations et achat de billets: 987-6919.*

*Marie Pelletier nous emmène avec Tour de chant/han 10, dans l'univers du geste théâtral et musical. Elle se produit avec six comédiens les 15 et 16 novembre à 20 h 30 au Théâtre La Chapelle, 3700 rue Saint-Dominique. Pour informations: 879-9676.*

*La Trilogie des histoires (Joie et Océan) de Pol Pelletier annonce des supplémentaires tout au long du mois de novembre. Informations au 876-1155.*

*Vous êtes artiste? Vous pouvez soumettre vos productions à Arts en marge qui publie un agenda du milieu artistique parallèle. Quatre bourses totalisant 2500\$ seront attribuées aux artistes sélectionnés. Date limite d'inscription: le 15 nov. Tel: 723-6572; 524-3570; 931-0376.*

suite de la une

## Clinton

Mais pour une raison ou une autre, le Président est celui qui a été perçu comme étant courageux et fidèle à ses principes, alors que les Républicains paraissaient opportunistes, hostiles et extrémistes. L'association négative de Dole avec le Speaker Gingrich, exploitée dans de nombreuses publicités de la campagne Clinton, est donc devenue une arme puissante et a entraîné au sein même du camp républicain la défection d'un nombre considérable de conservateurs modérés, en majorité des femmes. Ces traditionnels partisans du parti Républicain depuis l'ére Reagan se sont donc ralliés à Clinton dans les dernières semaines de la campagne.

La force actuelle de l'économie américaine a aussi eu une influence positive sur la campagne Clinton. Malgré

les avertissements sévères sur la précarité de la croissance économique avancés par Bob Dole, et les promesses faites par celui-ci d'une réduction générale des impôts sur le revenu de 15 %, la majorité des Américains se sentait plus confiante en son économie et plus contente de sa situation financière aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quatre ans. Cette confiance et ce contentement rehaussés étaient une raison suffisante pour donner à Clinton une seconde chance. En effet, selon des sondages réalisés le jour de l'élection, 57 % des électeurs considéraient la santé de l'économie américaine comme étant « bonne » ou « excellente », environ 60 % trouvaient que le pays allait « dans la bonne direction », 30 % se disaient dans une situation financière meilleure qu'en 1992, et parmi ceux

ci, les deux tiers avaient voté pour Clinton (New York Times, 6 novembre 1996).

Enfin, Bill Clinton, une créature politique par nature, a su monter une machine électorale formidable et ramasser des financements spectaculaires en une période de temps assez limitée. Dans la campagne présidentielle la plus coûteuse de l'histoire américaine, soit environ 800 millions \$ US en tout, il est clair que l'argent a joué un rôle primordial. Cependant plusieurs questions demeurent au cœur des sources discutables de financement des Démocrates et des Républicains.

Mais malheureusement pour le Président, avec le maintien de la majorité républicaine au Congrès, les Républicains pourront en profiter pour lancer des comités d'investigation et venir à

bout des accusations de fraude lancées contre la campagne de Clinton. Il incombera donc au Président de prendre un rôle pro-actif dans ces investigations, en essayant dans la mesure du possible de transformer en activité bipartisane toute initiative au sujet des lois sur le financement des campagnes.

Mais en fin de compte, Clinton a-t-il véritablement mérité son deuxième mandat ? Ce ne sont pas les politiques en tant que telles de Clinton qui lui ont valu son deuxième séjour à la Maison Blanche, mais bel et bien son habileté politique, une différence fondamentale, en principe, mais une différence qui semble avoir de moins en moins d'importance pour l'électorat américain d'aujourd'hui. Voilà une élection « made in U.S.A. », le pays de l'opportunité...et de l'opportunisme !

## Jeunesse Canada-Monde fête ses 25 ans

### JÉRÔME LÉVESQUE

L'organisme Jeunesse Canada Monde a récemment lancé sa 26<sup>e</sup> campagne annuelle de recrutement. Depuis 1971, cet organisme à but non-lucratif s'est donné pour objectif de favoriser la compréhension d'autres réalités culturelles, sociales, économiques et politiques en offrant à de jeunes Canadiens de 17 à 20 ans l'opportunité de vivre quelques mois dans un pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, des Antilles ou d'Europe de l'Est.

L'expérience est cependant réciproque : réparti sur sept mois, le programme prévoit aussi l'accueil d'un jeune étranger au Canada, puis à son tour le séjour de l'échangiste canadien dans le pays

de son jumeau. Aux douze pays couverts par Jeunesse Canada Monde à ses débuts, on en a ajouté six au cours des années.

Dix mille échanges plus tard (20 000 participants, donc), l'organisme s'apprête à entamer la sélection des candidats canadiens qui participeront à la cuvée 97-98 du programme. À travers les quelques milliers d'applications qui auront été reçues de toutes les provinces, on recruterà environ 350 personnes. Jeunesse Canada Monde effectue en fait une sélection assez « statistique » de ses candidats. Si les qualités personnelles prennent avant tout, toutes les catégories sociales se doivent, selon les principes de l'organisation, d'être représentées dans les proportions qu'elles occupent à travers la popu-

lation canadienne. Ainsi, l'on devrait s'attendre à ce qu'environ le quart des participants choisis, à peu près 85, soient Québécois.

Il faut dire que Jeunesse Canada Monde (JCM pour les habitués) a fait du chemin depuis sa création, mise en œuvre entre autres par MM. Jacques Hébert et Pierre Dansereau. Ces deux hommes sont également derrière un second projet, Katimavik, mais qui n'a pas connu le même succès que Jeunesse Canada Monde. Comme on le sait, Jacques Hébert est aujourd'hui passé au Sénat, tandis que Pierre Dansereau, récemment interviewé dans nos pages, est un éminent environnementaliste aujourd'hui à la retraite.

« Jeunesse Canada Monde, c'est l'école de demain ! », écrivait à

l'époque un Jacques Hébert enthousiaste. C'était cinq ans après Terre des Hommes. JCM s'était même installée dans un ancien pavillon d'Expo 67, le Labyrinthe de la Cité du Havre. L'organisme a déménagé depuis : « Tout était en béton : l'hiver, c'était une vraie glaciérie ! », explique une employée. Ironiquement, l'endroit est maintenant occupé par le complexe immobilier Tropiques Nord ; comme quoi l'aventure, subventionnée ou non, peut avoir ses endroits privilégiés.

Jeunesse Canada Monde, au 2330 Notre-Dame ouest, 4<sup>ème</sup> étage, Montréal Québec, H3J 1N4. Téléphone : 931-3933. Date limite des inscriptions : 22 novembre.



# Fournitures.

Nous désirons aussi vous rappeler que même si vous n'envisagez pas acheter un nouvel ordinateur le McGill Computer Store demeure toujours le meilleur endroit pour vous procurer disquettes, câbles, cartouches d'encre, papier et tout autre accessoire d'ordinateur. Pour de plus amples renseignements, appelez-nous au 398-5025 ou venez nous voir au 112 Burnside Hall. Nous sommes aussi sur le World Wide Web à <http://www.McGill.ca/mcs>.

The logo for MCS McGill Computer Store. It features the letters 'MCS' in a large, bold, black, sans-serif font. To the left of 'MCS' are three horizontal black bars of decreasing length from left to right. Below 'MCS' is the text 'McGill Computer Store' in a smaller, italicized, black, sans-serif font.

## L'Institut d'études canadiennes de McGill annonce le tenue de son seizième séminaire

**Kathryn Bindon**

Principal de Collège Grenfell de l'Université Memorial de Terre-Neuve, diplômée du Collège de la Défense nationale et présidente-sortante du Conseil sur l'intégration des sexes dans les Forces canadiennes et

**Major Général (à la retraite) Lewis W. MacKenzie**  
Auteur, coureur automobile, commandant en chef des Forces de l'ONU à Sarajevo et un vétéran des forces de maintien de la paix en Égypte, en Chypre, au Vietnam et en Amérique centrale

## *Les Forces canadiennes: Qu'est-ce qui ne va pas? Quelles sont les solutions?*

Il semble y avoir des problèmes au sein des Forces canadiennes. Est-ce le leadership, des salaires trop bas, un équipement désuet, un rôle mal défini dans un monde d'après-Guerre-Froide ou est-ce autre chose? Y a-t-il des réponses? Les Canadiennes et Canadiens sont-ils prêts à s'impliquer pour remédier à la situation?

*Vous êtes cordialement invité à venir assister à ce séminaire à titre d'auditeur ou de participant. Après tout, c'est également votre pays.*

**Date - le mercredi, 13 novembre 1996, de 16h à 18h**  
*Le séminaire se déroulera en anglais.*

*Le séminaire se déroulera en anglais.*

## annonces classées

## AIDE DEMANDÉE

## Christmas Gift Wrappers

**Creative, independent.**  
Locations: downtown Toronto, North York,  
Mississauga. Mgrs to \$8.25/hr. + bonuses.  
Wrappers to \$7.15/hr. Full/part time.  
Dec 1-24 (416) 536-4415

**Earn \$100-200/day** Master School of Bartending— bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

---

## **TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE**

## Success To All Students

**WordPerfect 5.1.** Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.75/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

Près de McGill; Traitement de texte au laser:  
1.50\$/page, CV, graphique, traduction, ...;  
Macintosh/PC; SF Text; 284-6050.

## COURS/ÉDUCATION

LSAT-MCAT-GMAT-GRE:

**LSAT-MCAT-GMAT-GRE.**  
**Intensive 20 hour weekend seminars.**  
Proven test-taking strategies. Comprehensive  
seminar packages for only \$225. Oxford  
Seminars 1-800-269-6719.

## Sommet économique

## Au Sommet des attentes

BOISIER MAGALI

L'aspirateur a été passé et les chaises sont déjà remballées. Dans la salle où la semaine dernière, gouvernement et associations communautaires se sont réunis pour discuter de l'avenir économique du Québec, il ne reste rien des débats houleux qui ont agité les couloirs du sommet sur l'économie et l'emploi. L'heure est au bilan, enfin presque.

« Il est encore trop tôt pour établir un état des comptes définitif, affirme Françoise David, présidente de la Fédération des femmes du Québec, nous attendons de voir les rapports que doit nous fournir le gouvernement. Nous restons prudents. »

Il faut se rappeler que les associations communautaires avaient semé le trouble vendredi dernier en quittant le sommet en signe de protestation. « Nos attentes n'ont pas été comblées », explique Mme David dont l'avis mitigé reste représentatif de l'esprit animant le secteur communautaire au lendemain de la confrontation. « Nos attentes n'étaient de toute façon pas bien grandes, continue Françoise David, nous savions que ce sommet ne changerait pas du tout au tout, mais nous voulions néanmoins garantir un certain nombre de positions que nous jugeons importantes. »

Le secteur communautaire avait particu-

lièrement mis l'accent durant les discussions sur la clause d'appauvrissement zéro, une clause qui devait garantir aux 4% des plus pauvres de la société un seuil de protection minimale de la part du gouvernement. Ceux-ci étaient ainsi en principe protégés des coupes importantes affectant les régimes d'aide sociale en 1997-1998 grâce à un fond spécial de 250 millions de dollars. Il y a aujourd'hui au Québec, 800 000 personnes dans une situation de très grande pauvreté. Sur ces derniers, nous comptons 350 000 personnes aptes à travailler, 250 000 enfants, 100 000 québécois de plus de 55 ans, à qui il reste peu d'espoir de retrouver un emploi et 100 000 personnes non aptes au travail en raison de déficiences diverses. Les fonds de 250 millions de dollars débloqués d'urgence par le gouvernement ne tiennent pas compte de cette répartition et ne concernent que 12% de cette tranche de population. « Ceci laisse beaucoup de monde en dehors du décompte », remarque Françoise David, dans la crainte de nouvelles compressions d'aide sociale.

Françoise David reconnaît néanmoins que le rapport sur le chantier de l'économie sociale semble de bon augure, surtout en ce qui concerne la création d'emplois. « Le gouvernement propose des mesures intéressantes pour créer des emplois, mais cette constatation reste conditionnelle, je tiens à voir si le

gouvernement est vraiment prêt à mettre de l'argent là-dedans. Quant à la volonté du gouvernement de développer les offres d'emploi dans le secteur communautaire, je tiens à préciser que les objectifs de nos associations diffèrent des stratégies de relance du gouvernement. Si celui-ci est prêt à investir de l'argent pour développer ce secteur, nous ne nous opposons pas évidemment à la création d'emplois, bien au contraire, puisqu'il s'agit d'une de nos revendications les plus importantes. »

En ce qui concerne la politique familiale, la présidente de la FFQ affiche un optimisme plus marqué. « Il était grand temps que le gouvernement se décide à faire quelque chose pour améliorer la vie des familles et des femmes. Une politique familiale est importante et nécessaire au Québec, et le fait que le gouvernement se décide enfin à une démarche ferme en ce domaine est une bonne nouvelle ». Selon Françoise David, le nouveau plan semble inclure une plus grande partie de la population dans les rémunérations sociales et des groupes jusqu'alors oubliés (tels que les travailleuses indépendantes) vont maintenant pouvoir bénéficier de l'aide de l'État. Un parent seul avec un enfant recevra, par exemple, une allocation de 3031 \$ par année dont 1300 \$ pour tenir compte de la double charge qui lui incombe.

Les propositions annoncées par le gouvernement comportent également des allocations familiales plus généreuses, des congés parentaux plus longs et des garderies moins chères. Ce dernier point chagrine cependant Françoise David qui voit le gouvernement se diriger vers un soutien plus prononcé des garderies en milieu familial. Cette orientation ne lui paraît pas forcément la meilleure direction à prendre. « Il ne faut cependant pas être mauvais joueur, ce début est de bon augure. Je tiens néanmoins à garder mon jugement définitif pour après la lecture des rapports que doit nous fournir le gouvernement », souligne Mme. David.

Le problème actuel reste donc de définir véritablement les actions concrètes engagées par le gouvernement pour répondre aux attentes exprimées vigoureusement par le secteur communautaire durant le sommet. « Pour le moment, assure Françoise David, nous en sommes encore au stade de la consultation. Je ne peux me prononcer aujourd'hui sur nos actions futures car je n'ai pas encore pu prendre connaissance du contenu des rapports ». N'étant pas née de la dernière pluie, Françoise David reste bien consciente de la différence qu'il peut exister entre les promesses difficilement arrachées au cours du sommet et ce qui sera inscrit effectivement sur le papier !

**LUNDI 18 NOVEMBRE 12h30  
AU SHATNER BALLROOM**

**Le Parti Québécois avait promis au peuple québécois un gel des frais de scolarité. Il a menti!**

**Le gouvernement du Québec a l'intention de couper 770 millions \$ dans l'Éducation. La seule Université McGill peut s'attendre à des coupures de l'ordre de 18 millions de dollars. Cela équivaut à l'élimination de la Faculté de génie.**

**X VOTE DE GREVE**

**ASSÉMBLÉE GÉNÉRALE**

